

Pour un élan nouveau...

René Lésel

Rédacteur en chef

Les *Cahiers Agricultures* ont aujourd'hui 15 ans. Créée sur une décision des Chefs d'État francophones en réunion à Dakar, cette revue a eu dès le départ pour vocation d'apporter aux chercheurs francophones du monde entier un support d'informations scientifiques destiné à faire connaître les résultats de leurs travaux dans les domaines de l'agriculture, de l'agronomie et de l'agroalimentaire. Dès l'origine, ainsi que son titre l'indique fort bien, cette revue s'est donnée pour vocation de privilégier une approche synthétique de ce que sont les agricultures du monde, laissant à d'autres publications spécialisées le soin d'accueillir les travaux de recherche fondamentale. Accessibilité de l'information, approche largement ouverte des connaissances, disponibilité à l'égard des auteurs et lecteurs potentiels, telles étaient les grandes lignes directrices de la mission confiée aux deux premiers rédacteurs en chef, Jean Semal et Didier Spire.

Ces deux chercheurs de haut niveau ont travaillé de concert à l'élaboration de la revue, à sa réalisation et à la qualité de son implantation dans le milieu scientifique francophone. Leur mission n'était pas mince : trouver des auteurs de qualité, faire entrer la nouvelle publication dans le circuit des chercheurs, soit, en quelques mots, lui créer une place dans le concert des publications scientifiques internationales. Réussir un tel pari nécessitait l'appui de tous les instants d'un commanditaire, l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), financeur initial majeur d'un tel projet, et aussi celui de partenaires scientifiques dont l'autorité est reconnue à l'échelle internationale et qui ont apporté depuis un appui financier à la réalisation des *Cahiers Agricultures* : L'Institut national de la recherche agronomique (Inra), le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), l'Institut de recherche pour le développement

(IRD), la faculté universitaire de Gembloux, la Conférence internationale des doyens et directeurs d'établissements d'enseignement supérieur d'expression française des sciences de l'agriculture et de l'alimentation (Cidefa), l'éditeur John Libbey Eurotext étant la cheville ouvrière pour la réalisation de cette publication.

Il y a 5 ans, j'ai eu l'honneur de prendre en charge cette responsabilité de rédacteur en chef. Il était bien entendu indispensable de poursuivre l'effort entrepris au cours des années précédentes ; il était aussi indispensable de trouver de nouvelles voies de développement. Les nouveaux objectifs impliquaient de préciser quelles étaient les grandes orientations de la publication ou plus exactement quelle était la philosophie de publication que nous souhaitions donner. Pour cela, j'ai reçu l'appui du comité scientifique de cette revue et celui d'un comité de rédaction dont les membres ont été renouvelés afin de nous approcher au mieux des questions qui mobilisent les chercheurs et agriculteurs du monde entier. L'évolution de la revue s'est faite suivant plusieurs axes avec la redéfinition des grandes catégories d'articles proposés : *synthèses* destinées à apporter une vision cohérente et de haut niveau sur des thèmes de l'actualité de recherche scientifique ; *études originales* qui exposent, comme le nom l'indique, des résultats originaux de recherche devant présenter une portée générale ; *notes de recherche*, observations ponctuelles mais néanmoins d'intérêt général ou présentant des avancées méthodologiques ; *options* qui sont des articles d'opinion souvent liés à l'actualité scientifique, économique, politique correspondant aux champs thématiques de la revue. Tous les numéros débutent par un *éditorial* confié à un auteur reconnu à l'échelle nationale ou internationale avec pour objet de resituer des événements ou des décisions qui mettent en jeu à l'échelle du monde le devenir des agricul-

teurs et de leurs activités. La définition de ces grandes catégories conduit à apporter une vision critique forte à l'égard des manuscrits qui sont soumis à la rédaction. À bien des égards, cette sévérité est une difficulté que nous devons dominer afin d'assurer aux *Cahiers Agricultures* le niveau international que nous souhaitons lui voir occuper.

Comment faire reconnaître au plus haut niveau l'ambition et la qualité internationale de cette revue ? Très tôt référencée dans les principales bases de données (Agris, Resagri, Agritrop, Pascal, Orchis, CAB), il était nécessaire de poursuivre l'effort de référencement. Dès octobre 2005, la revue est entrée dans la base AGORA de la FAO, seule revue francophone de sa catégorie dans un ensemble de plus de 750 revues anglophones. Être présent dans la base AGORA implique que les chercheurs et enseignants des pays en émergence et en développement ont la possibilité d'accéder gratuitement aux articles publiés par la revue sur un portail électronique. Cette inscription est un élément essentiel pour faire connaître dans ces pays et au niveau des chercheurs ce que sont les axes de recherche et les sujets traités par les auteurs qui font confiance à la revue. À partir de 2006, tous les numéros des *Cahiers* sont référencés dans la base ISI, ce qui fait que chaque numéro apparaît dans les *Current Contents/Agriculture, Biology and Environmental Sciences* (CC/AB & ES). Cette visibilité dans les *Current Contents* est un élément clé de la diffusion de l'information scientifique. Les chercheurs du monde entier, quelle que soit leur origine, utilisent les *Current Contents* pour faire avancer leurs connaissances sur les travaux de leurs homologues. À partir des informations trouvées dans la base ISI, il est possible d'établir des index de citations, indicateurs de l'intérêt des articles publiés par un auteur dans une revue. Il va de soi que l'établissement d'index de citations est une épreuve de longue haleine et dont nous ne pouvons attendre une information positive que dans un délai de 2 à 3 ans. L'inscription des *Cahiers Agricultures* dans AGORA et dans les *Current Contents* est donc une avancée fondamentale pour la diffusion de l'information scientifique par la revue. C'est à l'échéance des années 2008-2009 que nous pourrons évaluer les résultats de ces efforts.

Un autre aspect fondamental de notre action est la recherche de nouveaux interlocuteurs scientifiques. C'est ainsi que le comité de rédaction, avec l'appui du comité scientifique, s'est rapproché de

l'Académie d'agriculture de France. Cette structure prestigieuse organise régulièrement des conférences autour d'un thème spécialisé. Depuis peu, ces publications n'ont plus de support papier et avec l'accord de son Secrétaire perpétuel, Guy Paillotin, nous sommes convenus de publier les conférences correspondant aux thèmes de notre revue. Bien entendu, les auteurs de communications sont libres d'accepter cette disponibilité et nous conservons, en tant que revue, la liberté de choix sur les communications présentées. Dès 2007, nous aurons ainsi des communications, des publications, des informations brèves issues des conférences de l'Académie d'agriculture. C'est pour nous un honneur et une grande satisfaction qu'une telle entente puisse s'établir avec une structure ancienne et largement reconnue aux échelles nationale et internationale.

Un aspect très lié à l'origine de la revue revêt une importance grandissante : la francophonie. Le français est jusqu'à présent un trait majeur de la publication dans les pages des *Cahiers Agricultures*. La publication des numéros classiques aussi bien que thématiques nous a montré que les lecteurs apprécient les articles de qualité, qu'ils soient spécialisés ou qu'il s'agisse de synthèses. Dans le même temps, il est dommage de limiter la diffusion de nos informations à un lectorat francophone. Très vite, est apparue la nécessité d'une expression dans des langues différentes. Chaque article comporte un résumé mais aussi un abstract en anglais destiné aux lecteurs anglophones. Il y a un an, les *Cahiers Agricultures* ont franchi une étape supplémentaire. Nous avons réalisé un numéro spécial consacré aux «Agricultures brésiliennes : recherches partagées». Dans ce numéro, sont intervenus des auteurs francophones et lusophones. Afin d'assurer l'ouverture la plus large aux travaux publiés dans le cadre de coopérations franco-brésiliennes, les éditions John Libbey Eurotext ont mis en place une relation étroite avec *Pesquisa Agropecuaria Brasileira* (PAB). De ce fait, le numéro thématique publié en français dans les *Cahiers Agricultures* a été publié en brésilien quelques mois plus tard par PAB. Cette expérience nous a montré la viabilité de ce mode de publication. Il est tout à fait possible de réaliser une opération analogue avec d'autres langues latines et avec des pays objets d'une coopération soutenue : Argentine, Vietnam, Philippines... Doit-on se limiter à cette forme de publication d'une même étude dans deux revues de langues différentes ? De plus en

plus clairement, l'expression qualitative d'une recherche scientifique passe par une expression dans la langue nationale où sont réalisées les recherches : France, Amérique latine, Caraïbes, Philippines, Vietnam... La notion de multilinguisme devient une donnée fondamentale qui reconnaît l'effort réalisé en commun par nos partenaires avec les équipes françaises, mais aussi avec des équipes appartenant à d'autres pays du monde. Dans ces conditions, nous sommes conduits à envisager la publication d'articles d'origines diverses, rédigés dans des langues classiques en Europe mais aussi des langues appartenant à d'autres continents. Techniquement, il s'agit là d'un défi conséquent qu'il faudra surmonter et la solidarité entre l'éditeur et tous les membres qui participent à la réalisation des Cahiers sera essentielle.

Une des grandes questions en cours de discussion est l'édition électronique. Depuis déjà quelques années, les publications parues dans *Cahiers Agricultures* sont disponibles gratuitement à l'issue d'une année sur le site Internet de son éditeur. Les numéros thématiques, qui reçoivent un appui particulier des partenaires, le sont sitôt leur parution. Il reste à améliorer la souplesse de fonctionnement de cette organisation de façon à rendre disponibles au plus vite les articles parus dans les *Cahiers*. Des discussions sont en cours pour analyser les données de cette diffusion et mieux faire connaître les articles scientifiques qui nous sont confiés par leurs auteurs. Qu'en est-il d'une publication électronique complémentaire ? Dans l'état actuel des choses, les débats sont ouverts. L'élément essentiel est de savoir qu'elle est la valeur accordée à une publication strictement électronique face à une publication sur support papier ; la reconnaissance du travail des jeunes chercheurs nécessite une réflexion approfondie sur ce sujet. Il ne s'agit pas là d'une discussion ésotérique mais de la nécessité d'apporter aux chercheurs qui nous font confiance une base de diffusion de la connaissance reconnue par leurs administrations. C'est là un des enjeux majeurs des années à venir.

Depuis 5 ans, le mode de soumission des articles aux *Cahiers Agricultures* a très sensiblement évolué. Il y a 5 ans, la rédaction recevait encore par voie postale des articles dactylographiés avec tous les aléas qu'impliquait ce mode de transmission : retard des documents, perte du courrier, lisibilité approximative des articles, circulation très lente des informa-

tions et des différentes versions. Depuis 5 ans, de très gros progrès ont été accomplis grâce à l'effort des Éditions John Libbey Eurotext. Désormais, tous les articles arrivent par courrier électronique *via* une plate-forme de soumission en ligne et sont suivis au jour le jour dans leur itinéraire depuis leur réception jusqu'à leur acceptation définitive pour publication. Il reste que le Comité de rédaction ne se satisfait pas de ces améliorations. Notre souhait est de raccourcir le plus possible les délais d'acceptation et de publication. Les améliorations sont en

cours d'étude afin de fluidiser cette circulation et supprimer quelques attentes qui interviennent au cours du processus d'évaluation des articles soumis.

Au sein des différentes revues soutenues par la recherche française, il apparaît de plus en plus clairement qu'il ne sera plus possible pour chacune d'entre elles de défendre un pré carré de spécialités ; pour assurer leur survie, il faudra développer une indispensable synergie de leurs activités et souhaiter qu'elles atteignent toutes des publics plus larges.

Les années à venir nous réservent en conséquence un nombre élevé de questions à traiter afin de faire franchir aux *Cahiers Agricultures* un seuil qualitatif à la mesure des ambitions que la revue peut légitimement nourrir. À l'issue des 5 années écoulées et à l'orée de 2007, nos vœux vont vers les auteurs qui nous font confiance, vers les organismes qui soutiennent nos efforts. Nous souhaitons que cette nouvelle année marque l'entrée dans un nouveau cycle qui propulsera notre revue vers des horizons toujours plus radieux. ■